

Arthur Rimbaud Aube

J'ai embrassé l'aube d'été. Rien ne bougeait encore au front des palais.
L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai
marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et
les ailes se levèrent sans bruit. La première entreprise fut, dans le sentier
déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom. Je ris au
wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je
reconnus la déesse. Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant
les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait
parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais
de marbre, je la chassais. En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je
l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps.
L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois. Au réveil il était midi.